



Zig -Zag Février 1997

A.K.Gilomen
Staldenstrasse 13 a
3322 Schönbühl
Tél./fax: (031) 859 64 24
CCP 18-16365-6
Email:
101736.3377@compuserve.com

Chers amis lecteurs,

Il paraît qu'au dessus de la nappe de brouillard, le soleil brille! En regardant par la fenêtre pendant ce mois de janvier, nous autres habitants du plateau avons de la peine à croire cela. Un épais brouillard nous ternit la vue et nous ne nous rappelons même plus combien les rayons de soleil peuvent nous réchauffer.

Eh oui! le brouillard obscurcit tout.

Toute ma famille va chez le même dentiste. Il est très gentil, son traitement est de qualité et les factures qu'il nous envoie provoquent chaque fois un choc, bien qu'on le dise "pas trop cher". Je m'étais fait une opinion très claire à son sujet: Cet homme gagne un argent fou, habite une superbe maison, avec un planeur perché à côté, bref: le dentiste type!

La semaine dernière, ma mère a dû aller pour un traitement. Comme ses dents étaient en ordre il avait un peu de temps et ils se sont mis à causer. Alors il lui a raconté qu'ils avaient passé les fêtes aux îles Canaries. Quand ma mère était arrivée à ce bout de son récit, je me suis dit: "Ça c'est typique: les nouveaux riches qui peuvent se payer un tel séjour en plein hiver!" Mais alors il a expliqué qu'ils y étaient allés à cause de leur fille qui ne pouvait pas faire de sport, en fait à peine sortir en hiver. Elle a un grave handicap physique et avait tellement jout de pouvoir tout de même, de cette façon, profiter de l'air frais en plein hiver!

Pendant un bon moment, je n'ai plus rien dit. J'étais toute penaude. Il me semblait que l'épais brouillard avait aussi obscurci mon âme. Qu'avais-je donc fait du soleil dans mon coeur, pour que je juge si vite et d'une façon si arrogante?

Anne-Katherine Gilomen

Tout au début de cette année nous avons eu un repas de travail pour esquisser l'avenir de Zig-Zag. Etaient présents: Daniel Mottu, Jean-Jacques Odier, Eliane Stallybrass, Marianne et Christophe Spreng et moi-même. Nous étions tous d'avis que cette lettre de nouvelles correspond encore - et peut être encore plus qu'avant - à un besoin, et qu'elle devrait donc continuer et se développer. Son but reste le même: nourrir les contacts entre nous Suisses, publier des informations et offrir un espace de dialogue et d'échange d'idées. "Que les idées et les informations zig-zaguent de village en ville, de Suisse romande en Suisse allemande et vice versa."

Il nous paraît important que l'aspect de la lettre évolue également et change de temps en temps, qu'il y ait la place pour de nouvelles rubriques. A ce sujet nous avons pris trois décisions:

1) A partir d'avril 97 Zig-Zag aura un nouvel aspect. Ce sera un changement extérieur uniquement - pour en améliorer la lisibilité. Un nouveau logo aidera à renouveler l'aspect général. Vous trouverez d'ailleurs la description d'un concours pour ce logo dans la page suivante.

Il y a quelque temps, j'entendais parler une amie qui rentrait d'une semaine passée au Liban: "Nous avons eu de riches journées, disait-elle, mais notre programme était tel que je n'ai pas vraiment eu le temps de me recueillir le matin. J'ai le sentiment d'avoir davantage transmis des idées à ceux que j'ai rencontrés plutôt que la vie..." Pouvons-nous méditer un instant pour nous-mêmes cette expérience?

Au printemps dernier, une amie aînée parlait en ces termes à un groupe d'entre nous, jeunes mères de famille: "Laissez-vous aimer par Dieu." Nous l'écoutions intensément, mais l'on pouvait lire sur certains visages: "Qu'est-ce que cela veut dire concrètement?" "Faites-lui donc un peu de place dans votre journée", ajouta-t-elle.

Quelques jours plus tard, c'était mon anniversaire. J'ai demandé en prière un cadeau tout à fait spécial: la force de me réveiller le matin avant ma famille pour... me laisser aimer par Dieu. Ma prière a été entendue et voici cinq mois que, chaque matin, j'ai un petit rendez-vous qui m'est devenu très cher. Un moment de respiration, de détente profonde avant la journée, qui me régénère tout entière.

Pour ceux d'entre nous qui en avons fait une pratique régulière, ne laissons pas notre propre recueillement devenir une simple habitude, une pure discipline, une quête d'efficacité plus grande ou seulement un rendez-vous d'affaires avec notre créateur.

"J'ai besoin de ton obéissance dans les petites choses pour en faire de plus grandes avec toi." Un jour, sur mon nouveau chemin d'écoute matinale, cette pensée s'est imposée à moi. Si simple, si claire! Les petites choses c'est: l'heure à laquelle je me couche le soir; la façon dont je décide mes priorités pour la journée; la façon dont je traite mes enfants quand ils m'irritent profondément; l'accueil que je réserve à la personne inattendue; la manière dont je parle des autres... et cela me mène jusqu'à la façon dont je conduis ma voiture et à certains moments ou même manipule parfois les ustensiles de cuisine les plus humbles!

Quels sont les petits coins et recoins de notre vie où un esprit nouveau pourrait faire la différence?

LE NOUVEAU NOUVEL-AN DE CAUX

1. Jean-Jacques Odier (avec des bribes empruntées chez Lotty Wolvekamp, Evelyne Seydoux et Marianne Spreng !)

Ce n'est pas la première fois que des Hollandais organisaient une semaine familiale à Caux à l'occasion du Nouvel-An. Mais cette fois-ci, ils s'y sont pris bien à temps et ont presque été débordés. Une quinzaine de familles néerlandaises - le bouche à oreille a fonctionné - ont répondu à l'appel. Attrait de la montagne, inconnue aux Pays-Bas ? De la neige, qui, après quelques jours d'attente, est tombée à souhait, dessinant des paysages à la Samivel ? Mais aussi de cet esprit dont Caux a le secret. Les 75 Néerlandais n'étaient bien sûr pas les seuls. Des familles suisses, allemandes, françaises, ont complété le tableau, mais aussi des personnes seules, des couples de fiancés, bref, la famille humaine dans toute sa diversité, de deux à quatre-vingt ans.

Le thème choisi, celui du jubilé, " Guérir les blessures du passé, forger l'avenir " convenait à merveille. Qui n'a pas reçu de coups, petits ou gros, dans sa famille ? Ce qui nous a le plus aidés à entrer dans le vif du sujet, ce sont les questions pièges ou affirmations provocantes préparées par un des groupes de travail, l'atelier d'expression verbale : " Le silence est dangereux... Ma famille doit m'accepter tel que je suis, avec toutes mes réactions... Savez-vous ce que votre conjoint attend du mariage ? ...Comment savons-nous si nous avons pardonné ? "

Ces fusées ont atteint leur but. Dans tous les groupes de discussion, dont les échanges se sont poursuivis jusque dans le service, à la vaisselle, à la cuisine, elles ont forcé chacun à un questionnement quotidien. Un père disait à la veille du départ : " Pour la première fois, nous avons vécu des vacances très occupées. Nous avons travaillé, transpiré, beaucoup parlé. En famille, nous sommes devenus plus forts. J'ai été ravi de voir que mes enfants ne trouvaient pas bizarre quand

moi je disais quelque chose ! Et puis nous avons beaucoup apprécié de voir qu'une amitié s'établissait avec des personnes qui nous étaient inconnues... "

Caux, cet hiver, avait quelque chose de magique : toutes les générations coopéraient vraiment. Les thèmes du jour étant proposés à tous les ateliers de l'après-midi, on a pu voir petits peintres débutants et artistes reconnus rivaliser d'imagination et d'audace dans leurs motifs multicolores. Quant aux groupes de musique, de théâtre et de mime, ils devaient sans faute créer du neuf pour la réunion du lendemain matin : sketches, pantomimes, orchestres minute ! Si quelqu'un a pu comparer Caux à une station-service, où l'on vient se ravitailler en essence, il faut dire que le carburant était aussi apporté par chacun. De la banlieue de Paris est venu un jeune d'origine algérienne, cuisinier de son état, invité par sa " marraine ". Il ne savait rien de ce qui l'attendait. " Ici, dit-il après avoir confectionné de la baguette pour tous, on se fait vite des amis. Il y a une confiance qu'il nous faudrait, là où nous vivons. "

Avant de se disperser, tous se sont réunis pour faire le point. " Pourquoi est-ce que, la prochaine fois, a dit un jeune père de famille allemand, ce ne seraient pas nous, les Allemands, qui prendrions la relève des Hollandais ? " Et pourquoi pas les Suisses, ajouterai-je. Ils n'étaient peut-être pas aussi nombreux que les Hollandais, mais ils étaient bien là, des jeunes, des couples... L'espoir n'est pas interdit.

2. Jean-Denis Borel, Sion

J'ai participé comme beaucoup d'entre nous à la session d'hiver "des familles" à Caux du 26 décembre au 2 janvier dernier. Mais cela n'a pas été une semaine comme personnellement je l'attendais. En montant à Caux, j'avais en mémoire la dernière session d'hiver à laquelle j'avais participé, il y a deux ans; j'avais aussi le souvenir du sentiment qu'avaient éprouvé certains jeunes de "rester sur leur faim" en quittant Mountain House au début de 1995.

Mais grâce à l'esprit d'initiative des organisateurs de la session de cette année, il en a été tout autrement. Nous avons eu la chance de pouvoir former un bon groupe d'une trentaine de jeunes entre 14 et 18 ans, qui venions des quatre coins de l'Europe. Nous avons formé un groupe de discussion et une équipe de service qui ont tous les deux très bien fonctionné; mais à côté de cela, nous avons aussi vécu de très bons moments dans la neige, malgré un accident qui s'est finalement avéré moins grave que ce que l'on aurait pu craindre. A la fin de la session, au moment des bilans, beaucoup de jeunes m'ont dit vouloir revenir à Caux l'hiver prochain, ou même pendant l'été, ce qui m'encourage à prendre plus de responsabilités pour ce qui est du contact entre les jeunes et Caux.

En redescendant de la colline le 2 janvier, j'ai eu le sentiment profond que cette journée ne devait pas simplement être considérée comme la fin de la conférence, mais aussi et surtout comme le commencement d'un travail nouveau dans le coeur de chacun d'entre nous. Pendant que le souvenir de la session que nous venons de vivre est encore dans nos mémoires, j'aimerais pouvoir rester en contact avec le groupe de jeunes qui s'est formé à Caux pour aller un peu plus loin dans la réflexion et voir quelle est notre prochaine tâche pour 1997. Pour ma part j'entame cette nouvelle année avec une bonne dose d'enthousiasme!

UNE ÉTOILE À L'EST (DE LA SUISSE)

Joyce Kneale, St Gall

Trois bergers. Trois rois? Non, mais trois étudiantes d'Oberuzwil qui nous accueillent dans une pièce magnifiquement décorée, avec des étoiles et éclairée par des bougies.

Durant ces deux dernières années, ces futures enseignantes, étudiant à l'école normale de Rorschach, ont participé aux conférences de Caux. Depuis, elles souhaitent transmettre un peu de

l'état d'esprit qu'elles y ont trouvé. Aussi, avant Noël, ont-elles invité parents, amis et d'autres de milieux fort différents.

Nous avons commencé par une présentation joyeuse et pleine de vie d'Emmina et Jean Carrard, qui au moyen de diapositives, ont raconté leurs aventures en Papouasie-Nouvelle Guinée et en Inde. En un rien de temps, l'atmosphère s'était détendue dans la salle et nous avions le sentiment d'une réunion de famille.

"C'est étonnant de voir à quel point ce couple semble aimer faire les choses ensemble après avoir été marié si longtemps" fut le commentaire d'un jeune. "Et ils ont l'air de vraiment s'aimer encore." Ces remarques peuvent paraître surprenantes après une séance de superbes diapositives racontant un long voyage. Mais elles exprimaient un profond souhait dans le coeur de beaucoup que, en cette période de Noël on trouve un moyen de créer des relations qui durent et des amitiés authentiques.

"Je ne pourrais pas aller en Inde et voir toute cette pauvreté", nous dit un jeune de 18 ans. Réaction honnête et peut-être l'occasion de voir le monde comme il est et chercher ce qui peut être fait.

"Est-ce que le Réarmement moral est plus pour les gens riches?" demanda un autre. "Quels sont ces critères moraux"? Questions importantes avec des réponses importantes.

En se disant adieu, on avait l'impression que l'étoile de Béthléem avait brillé sur Oberuzwil ce dimanche. Ceux d'entre nous qui avaient été là étaient reconnaissants qu'il y ait eu de la place pour nous dans l'auberge.

+++++NOUVEAUTE SANS NOM+++++

DIGEST INTERNATIONAL

Jean-Jacques Odier

Ayant proposé de rassembler pour Zig-Zag les nouvelles internationales qui pourraient intéresser et même stimuler ses lecteurs, je dois avouer que, mis au pied du mur, je ne trouve pas la tâche aisée. Etant donné les différences de mentalité et de façons d'envisager les choses d'un pays à l'autre, il faut parfois lire entre les lignes. C'est le cas en particulier pour les nouvelles venant des Etats-Unis, où les rapports entre noirs et blancs dominent tellement la vie nationale qu'ils inspirent un jargon assez particulier, où le "politiquement correct" n'est pas absent. Les lecteurs m'excuseront donc de donner ici ce qui est "ma" compréhension des nouvelles que je reçois :

Etats-Unis : C'est il y a trois ans qu'a été lancée une action soutenue dans les villes, sous le logo : Hope in the cities (Espoir dans les villes). C'est en fait une action commune du Réarmement moral et d'autres organisations qui se sont retrouvés sur un même constat de la lourde séquelle de l'esclavage sur les rapports actuels entre races. Les trois faits les plus frappants de cette action aujourd'hui sont l'utilisation extensive du "Call to Community", que je traduirais par "appel pour la prise de conscience de la solidarité nationale". Les municipalités et en général les groupes organisés sont invités à se positionner à partir de ce texte mûrement travaillé l'an dernier et lancé en novembre. D'autre part, l'idée de "coupler" des associations noires et des associations blanches fait son chemin. Enfin, nos amis travaillent sur la prise de conscience nécessaire de la solidarité entre centres-ville (souvent en majorité noirs et pauvres) et leurs banlieues résidentielles et riches. Des thèmes d'action extrêmement importants pour l'avenir de cette grande nation.

A Denver, a eu lieu le 16 novembre dernier la journée "Caux dans les Rockies", proclamée par le maire de la ville. C'est l'initiative d'un Américain venu par hasard à Caux en 1992 et qui a fait venir à Mountain House, depuis, seize de ses concitoyens. Le 16 novembre a rassemblé 35 personnes des milieux des affaires, de l'éducation et de l'administration. L'idée de créer un "Centre d'éthique des affaires" est à l'étude.

Zimbabwe : Un article paru dans le *Johannesburg Star*, intitulé : " Mugabé et Smith dans un drame de la onzième heure " confirme pour la première fois publiquement l'enchaînement des événements qui a permis en 1980 la rencontre miraculeuse, en pleine nuit, de l'ancien premier ministre et de son successeur qui venait d'être élu. Interviewé, l'homme qui avait pris l'initiative de cette rencontre (et qui nous l'avait racontée à Caux il y a une quinzaine d'années) dit : " Cela a été le plus long jour de ma vie. Je n'ai jamais eu aussi peur... Je ne pensais pas en ressortir vivant. "

Angleterre : Une jeune Ukrainienne, Svitlana Bednash, raconte dans la lettre de nouvelles anglaise les visites qu'elle et deux jeunes filles tchèques, travaillant avec le Réarmement moral en Angleterre, ont faites dans sept écoles de Norwich, armées d'une carte de l'Europe de l'Est, d'une guitare et de l'expérience acquise à vivre sous le régime communiste. Elles ont fait notamment jouer aux élèves un sketch dramatique intitulé " Est-Ouest, quelle prochaine étape ? " Elles espèrent avoir semé quelques bonnes graines.

+++++

***** COMMUNICATIONS *****

MESSAGE DE BRUXELLES: REMERCIEMENTS!

Hélène-Marie Blondel, 4, Rue de L'Autruche, B-1170 Bruxelles, Tel: +3226737197

Zig-Zag est un excellent moyen de garder le contact. J'en profite pour vous souhaiter une bonne et heureuse année, exempte de morosité! Merci à vous tous, chers amis Suisses, pour votre soutien et vos encouragements continus.

Prochain délai rédactionnel: 20 mars 1997